

voulu être journaliste, déjà adolescente», se souvient celle qui a frappé à toutes les portes, tenté le concours pour entrer à la radio publique et fait des piges pour des journaux. Et elle l'a été. En 1996, elle devient rédactrice à *Domaine Public*, d'abord en collaboration avec Claude Pahud. Aujourd'hui éditeur, il se réjouit de la voir revenir dans les médias, vantant sa grande culture littéraire, son écriture, sa réactivité et sa capacité d'empocher des dossiers costauds. Les articles de Géraldine Savary à l'époque n'étonnent pas. Culture, écologie, assurances sociales, féminisme, médias: ces thématiques l'accompagnent tout au long de sa carrière politique, qui débute après un passage par la rédaction de *L'Événement syndical* – elle est élue au Conseil national en 2003, puis siège aux

Etats à partir de 2007. Et ces préoccupations sont toujours les siennes. «Je reste la même, avec le même rapport au monde, le même caractère, les mêmes envies, confirme-t-elle. Ce n'est pas une activité qui nous définit, c'est nous qui définissons l'activité.»

UN PROJET ENGAGÉ

Quand Ariane Dayer, la rédactrice en chef du *Matin Dimanche*, lui propose de prendre la tête du supplément féminin du dominical, Géraldine Savary annonce la couleur: *Femina* sera une «caisse de résonance pour les femmes»; *Femina* parlera toujours de personnalités de l'étranger, mais surtout de femmes inspirantes d'ici; *Femina* parlera de mode et de consommation, et de durabilité; *Femina* donnera des recettes de cui-

Elle a quitté Berne en renonçant peut-être au Conseil fédéral.

Du déjà-vu

Géraldine Savary n'est pas un cas unique de transfert des médias à la politique. L'ancien conseiller aux Etats PDC Filippo Lombardi avait dirigé le *Giornale del Popolo* avant d'être élu à Berne. Le socialiste Matthias Aebischer, conseiller national depuis 2011, a travaillé pour la radio et la télévision allemandes. Et le PLR vaudois Fathi Derder avait été entre autres rédacteur en chef de *La Télé* avant d'entrer au Conseil national; journaliste à LFM entre la fin de son premier mandat et son retour à Berne, il a aussi dirigé *L'Agefi* tout en siégeant au Parlement. ■ JeF

sine, en mettant en avant les produits locaux; *Femina* s'ouvrira aux minorités sexuelles et *Femina* sera réso-

PUBLICITÉ

INDEX DE PERSÉCUTION 2021

Chrétiens en détresse: Ni seuls ni oubliés!



309 millions de chrétiens dans le monde souffrent de très graves persécutions. Avec votre aide, nous veillons à ce qu'ils ne soient ni seuls ni oubliés.

Apprenez-en plus sur les chrétiens persécutés et nos projets actuels: www.portesouvertes.ch/index

Portes Ouvertes AU SERVICE DES CHRÉTIENS PERSÉCUTÉS

Portes Ouvertes Suisse | Praz Roussy 4b | CH-1032 Romanel s/Lausanne | 021 731 01 40 | www.portesouvertes.ch
Dons pour Portes Ouvertes socio-humanitaire: IBAN CH20 0900 0000 1027 4393 2 (CCP: 10-274393-2)

Donner avec Twint



lument féministe. Et socialiste? «Ce sont des questionnements universels, les partis n'ont pas le monopole des valeurs», rétorque-t-elle, bien décidée à montrer qu'elle peut s'adresser «à toutes les femmes» – et aux hommes, qui représentent 40% du lectorat.

Son sourire s'estompe lorsque l'on évoque son mari, le syndic de Lausanne. Au sein du groupe *Tamedia*, certains ont accueilli sa nomination avec réticence ne serait-ce que parce que Grégoire Junod est en charge de la culture du chef-lieu vaudois et qu'elle prendra aussi la tête de *Cultura*, le supplément culturel et télé de *Matin Dimanche*. Elle reconnaît la légitimité de certaines questions, mais s'agace du fait qu'elles se multiplient pour les femmes: «Quand mon mari est entré en politique, personne ne lui a demandé s'il y aurait des conflits d'intérêt avec sa femme qui siégeait au niveau fédéral». Et,

Femina sera une «caisse de résonance pour les femmes».

ajoute-t-elle pour rappeler une évidence, «être mariée n'empêche pas de réfléchir».

UN POSTE EXPOSÉ

La politicienne a pris des coups, la rédactrice en chef en prendra aussi. Elle le sait. Elle sait aussi qu'elle rejoint un groupe de médias qui l'a passablement éreintée il y a deux ou trois ans: «Accepter ce travail, c'est aussi manifester ma liberté, ma capacité de résilience et mon indépendance.

Faire la paix n'est pas impossible même après avoir vécu des choses très dures».

Et elle sait qu'elle rejoint un secteur en crise. «Les étoiles

contraires semblent alignées», constate-t-elle en avouant «une attirance pour les situations compliquées». Mais elle aime marcher contre le vent. A 52 ans, Géraldine Savary se lance «un dernier défi». Et promet de s'engager pleinement. «Près de 200'000 personnes paient

chaque dimanche pour recevoir de l'information, s'enthousiasme-t-elle. Le journal a de la valeur, et le geste des gens qui l'achètent aussi. Je veux rendre honneur à leur curiosité.» ■

Jérôme Favre



Keystone

Elle ne fera pas campagne

Ariane Dayer n'a pas contacté Géraldine Savary par hasard. En 1999, elle lui avait proposé de rejoindre *L'Hebdo*, dont elle était la rédactrice en chef. Elle l'a par la suite invitée à écrire des chroniques pour *Saturne*, *Le Matin* et *Le Matin Dimanche*.

Pourquoi être allée chercher une ancienne politicienne?

Ariane Dayer: – D'abord parce que c'est une très bonne journaliste. Quand elle écrit, ce n'est jamais blème. Ensuite, elle représente quelque chose de très actuel: le droit des femmes à être la fois battantes et glamour, le droit à la futilité et à la profondeur. Elle est un modèle fort.

Elle est aussi une figure socialiste. Femina va-t-il prendre une couleur politique?

– Non. Elle vient avec sa sensibilité, mais elle ne mènera pas de campagne. Une des conditions était d'ailleurs qu'elle quitte son parti. Et elle ne se mêlera pas des options politiques du *Matin Dimanche*.

Comment ont réagi les journalistes à l'engagement d'une cheffe ne venant pas du monde des médias?

– Ils étaient bluffés. Avoir quelqu'un d'aussi connu montre qu'on a de l'ambition pour le titre alors que le secteur est en difficulté. Les questions concernaient plutôt son appartenance au PS, son mari et l'«affaire Paulsen».

Justement, les relations entre Tamedia et Géraldine Savary ne semblaient pas bonnes...

– A la fin de sa carrière politique, elle a critiqué les médias. Je l'entends, mais je ne reviens sur rien de ce qui a été écrit. Il est vrai aussi qu'elle est proche de personnes qui ont déposé plainte contre *Tamedia*, mais son engagement n'a rien à voir avec ces procédures. Et on est tournés vers l'avenir. ■ JeF

Géraldine Savary, photographiée ici durant la campagne électorale de 2015, prendra également la tête du magazine *Cultura* en cours d'année.